

ait à l'Église les dons les plus généreux. A qui fera-t-on croire, que les donations et les testaments faits en sa faveur, dès le VIIe siècle, par des milliers de chrétiens, eurent pour mobile la crainte de la fin prochaine du monde ?

50 Et puis, comment l'Église aurait-elle pu s'enrichir par la Terreur de l'an mille ? Si les fidèles avaient été persuadés qu'à minuit sonnant de la dernière année du Xe siècle le monde allait finir, ils n'auraient point fait à l'Église de dons inutiles, et dans leur simple bon sens, ils auraient dit : « A quoi bon vous léguer des biens qui ne vous serviront pas plus à vous, moines et clercs, qu'à nous-mêmes, puisque nous allons tous être engloutis dans la suprême catastrophe » ?

Faut-il que les anticléricaux soient à court d'arguments contre l'Église pour en ramasser de si pitoyables !

FAISONS LE BIEN DE NOTRE VIVANT

Gladstone, l'illustre homme d'état anglais, écrivit un jour dans une revue : « *Ce qui m'est arraché de force par la mort je ne dois pas dire que je le donne* ».

Il y a un grand nombre de personnes qui font un noble usage de la fortune que leur a départie la Providence, et qui voudraient perpétuer le bien qu'elles ont accompli sur la terre par des fondations qui, en faisant bénir leur mémoire en ce monde, leur assurent dans l'autre les mérites promis à l'aumône. Mais les temps où nous vivons ne sont pas propices aux dispositions de ce genre dont rien, dans l'avenir, ne paraît devoir garantir la stricte exécution.

Que de formalités, que de lenteurs suivent ces dispositions testamentaires !

Faisons le bien de notre vivant.